

jouter un pont à celui qu'ils possèdent déjà?—R. Oui. Ce que l'éleveur désire est le wagon qu'on appelle wagon à demi-pont, qui servirait également au transport de toute une wagonnée de pores, ou encore d'un chargement moitié de bêtes à cornes, moitié de pores.

D. Je vois: le demi-pont à un bout seulement du wagon?—R. À un bout du wagon, oui.

D. Je vois. Même cela voudrait dire qu'on ne pourrait jamais utiliser ce wagon, dans les expéditions ordinaires, pour plus d'un demi-char d'autre bétail.—R. C'est juste.

D. Une fois que ce pont serait ainsi aménagé et le wagon divisé, on ne pourrait plus jamais transporter plus d'un demi-charge de bétail? Est-ce exact?—R. C'est exact.

Me DYDE: Est-ce exact? Si vous aménagez un pont à vos propres frais, et que vos pores soient transportés de tel point d'expédition à Edmonton, par exemple, ou dans quelque endroit que ce soit; le chemin de fer ne réserve pas le wagon en question comme wagon à pont à partir de ce moment-là.

Le TÉMOIN: Non.

Le VICE-PRÉSIDENT: La chose est tout simplement enlevée.

M. FLEMING: Si le chemin de fer devait assumer la tâche de transporter les chargements de pores sur deux ponts, j'imagine qu'il aura intérêt à adopter quelque chose de mieux qu'un pont démontable ou temporaire.

Le TÉMOIN: Il faudrait construire très solidement.

M. FLEMING: Mais ce serait un pont différent de celui que vous installez quand il s'agit d'un seul voyage.

*M. Johnston :*

D. Quel sera, pensez-vous, l'effet de la hausse des taux de transport sur la production des pores dans l'Ouest?—R. Pour le moment, je ne crois pas que l'effet en soit très sensible, mais si le prix baissait rapidement, plus rapidement que la hausse du prix courant, la hausse de prix du bétail tendrait à décourager la production du bétail en faveur de celle du blé.

D. Il y aurait alors baisse dans la production des pores?—R. Ce serait la tendance.

D. À cause de l'augmentation des taux de transport?—R. Oui.

M. McCUBBIN: Cela aurait été vrai si les prix étaient restés ce qu'ils étaient.

Le TÉMOIN: Je ne le crois pas — pas si les prix étaient restés au présent niveau.

M. THATCHER: Allez-vous lever la séance?

M. JOHNSTON: Concevez-vous une politique à longue portée dans le cadre de laquelle les prix resteront ce qu'ils sont actuellement?

Le TÉMOIN: Nous avons beaucoup d'espoirs.

Le VICE-PRÉSIDENT: Messieurs, pensez-vous que nous avons terminé l'interrogatoire de M. Allen?

Me DYDE: Non, il reste, à mon sens, quelques autres questions.

Le VICE-PRÉSIDENT: Nous allons lever la séance jusqu'à 4 heures.

La séance est levée jusqu'à 4 heures de l'après-midi.